



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

Universitätsbibliothek Paderborn

Miscellaneous works Of The Late Philip Dormer Stanhope, Earl Of Chesterfield

Consisting Of Letters to his Friends, never before printed, And Various
Other Articles

**Chesterfield, Philip Dormer Stanhope of
Dublin, 1777**

Letter XLVII. To The Same. Lettre XLVII. A La Même.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-52092](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-52092)

he is aukward, ungraceful, or unmannerly, laugh at him and ridicule him; in those articles that is the most successful method with young people. When he is at your house, permit him to wait upon the company, treat him without ceremony, and do me the favour to tell me freely what you think of him. After the care I have taken of his education, independent of my fondness for him, I have set my heart upon his making a figure in the world, and should take a pride in it. It is not by way of making you a fulsome compliment, but it is with great truth that I protest, I firmly believe his success in the world will be more owing to you than to any thing else. I therefore recommend him, madam, to that friendship you have always honored me with, and of which you cannot give me a stronger proof than by your kindness to this second self.

L E T T E R XLVII.

T O T H E S A M E :

London, July 25, O. S. 1750.

PERMIT me, madam, to enter upon a little controversy with you about the matter in hand; but not in the usual spirit of controversy, where each party sets out with a firm resolution not to be convinced; as for my part, my mind is open to conviction, I have only some doubts to propose to you. If your pupil boards at la Gueriniere's, he will find very indifferent company, that will entice him to their card parties, and to frequent taverns and women: very possibly that may be the case; but if he boards out of the house, and comes every morning to learn his exercises, is he not exposed to the very same dangers? Will he not meet with the same people, and will not those people, for the reasons you alledge, form an intimacy with him, and frequent him, though he boards in another house? And will not Mr. de la Gueriniere have an eye over his conduct, and especially the connections he might form, in his house? In a boarding-house,

est impoli, mocquez-vous de lui, et tournez-le en ridicule; sur ces articles-là, c'est souvent le moyen le plus efficace avec les jeunes gens. Permettez-lui d'être votre galopin chez vous; traitez-le sans façon, et ayez la bonté de me dire tout naturellement ce que vous en pensez. Après les soins que j'ai eu de son éducation, indépendamment de ma tendresse pour lui, je me fais une affaire, je me pique même de sa réussite dans le monde. Ce n'est pas pour vous faire un fade compliment, mais c'est très-véritablement que je vous proteste, que je crois que sa réussite dans le monde dépendra plus de vous que de toute autre chose. Je le recommande donc, madame, à ces sentimens d'amitié dont vous m'avez toujours honoré, et dont vous ne pouvez pas me donner une preuve plus sensible, que par vos bontés à cet autre moi-même.

L E T T R E XLVII.

A L A M Ê M E.

A Londres, 25 Juillet, V. S. 1750.

PERMETTEZ-moi, madame, d'entamer une petite controverse avec vous sur l'affaire en question; mais pas pourtant dans l'esprit ordinaire des controverses, où les deux parties débutent dans la ferme résolution de ne pas se laisser persuader; pour moi mon esprit est ouvert à la conviction, j'ai seulement quelques doutes à vous proposer. Si votre élève est interne chez la Guérinière, il y trouvera assez mauvaise compagnie, qui l'engageront à leurs parties de jeu, de cabaret, et de filles: la chose est très-possible; mais aussi en y allant, tous les matins, comme externe, pour apprendre ses exercices, n'est-il pas exposé aux mêmes dangers? N'y trouvera-t-il pas les mêmes personnes? et ces mêmes personnes, par les raisons que vous donnez, ne formeront-elles pas des liaisons avec lui, et ne le fréquenteront-elles pas quoiqu'il soit en pension ailleurs? Monsieur de la Guérinière n'aura-t-il pas aussi un peu l'œil

F f 2

sur

house, I should think he would be much more exposed to the inroads of his barbarian countrymen, and if he must be wild, I should prefer French to English debauchery. Besides, I have reason to think he cordially detests gaming and drinking; as for the rest, he has hitherto paid a due regard to his health, and to decency. It is not to be expected that at his time of life he either will, or indeed can, always keep company with persons of a more advanced age. Young people will herd together, and where will he find better than at the academy? If he must go there every morning, to go through his exercises, will they not often be neglected? A cold, rainy, dark morning is discouraging; the coach is dismissed, a friend comes in to breakfast, and there is an end of the morning exercises for that day. I have now said all I intended. Every thing well considered, am I in the wrong? If you still say I am, I shall acquiesce. I own, if he could be put to board in a family, where the master and mistress were good genteel people, the husband a man of sense, some learning, and a tolerable address, and the wife one who has something of a genteel behaviour, this indeed would be preferable to the academy; but the question is to find such a place. People of that sort do not chuse to be troubled with a young fellow of eighteen. The husband would be afraid for his wife, if she were young; and if she were old, she would be afraid for her daughters. In short, I wait for your orders, and your ultimate opinion, before I take my final resolution.

L E T T E R XLVIII.

T O T H E S A M E.

London, Aug. 9, O. S.

WHAT shall I say to you, madam? Your friendship, your kindness, attentions, are unparalleled. I am not accustomed to any such thing, how then can I answer it? Place yourself, for a moment, in my situation, and be assured, that whatever your heart would say in the like case, and
it

sur sa conduite, et surtout sur les liaisons qu'il y formeroit ? En pension, je le croirois beaucoup plus exposé aux incursions des barbares ses compatriotes, et débauche pour débauche, je préférerois la Françoisé à l'Angloise ; d'ailleurs, j'ai tout lieu de croire qu'il déteste foncièrement le jeu, et le vin ; pour le reste, il a jusqu'ici eu des égards, et pour sa santé, et pour la bienséance. On ne peut pas s'attendre qu'à son âge, il veuille, ou même qu'il puisse, toujours vivre avec des gens d'un âge plus avancé, et d'un certain caractère ; les jeunes gens se cherchent, se trouvent, et où en trouvera-t-il de meilleurs qu'à l'académie ? S'il doit y aller tous les matins faire ses exercices, ne seront-ils pas souvent négligés ? Un matin froid, pluvieux, sombre, est décourageant ; on congédie le carosse, un ami entre à déjeuner, adieu les exercices de cette matinée. J'ai dit : toute réflexion faite, ai-je tort ? Si vous me dites encore que je l'ai, j'en conviendrai. Il est vrai que si l'on pouvoit trouver à le mettre en une pension, où le maître et la maîtresse de la maison fussent des gens d'un certaine tournure, que le mari eût de l'esprit, du savoir, des manières, et la femme un peu le ton de la passablement bonne compagnie ; je comprends bien qu'il pourroit y être mieux qu'à l'académie : mais où trouver une telle pension ? Des gens de cette sorte n'ont garde de s'embarasser d'un jeune étourdi de 18 ans ; le mari craindroit pour sa femme, si elle étoit jeune, et si elle étoit vieille, elle craindroit pour ses filles. Enfin j'attends vos ordres, et vos idées ultérieures, avant que de prendre finalement mon parti.

L E T T R E XLVIII.

A L A M Ê M E.

A Londres, 9 Aoust, V. S.

Q U E vous dirai-je, madame ? Votre amitié, vos soins, vos attentions, sont uniques ; on n'est accoutumé à rien de pareil, le moyen donc d'y répondre ! Mettez-vous seulement, pour un moment, dans ma situation vis-à-vis de vous, et soyez persuadée que tout ce que votre coeur vous diroit